



## CULTIVER LA SÉCURITÉ «ALIMEN-TERRE»



pages 6, 7, et 8

Photo: Courtoisie de Tony Reid



Photo: Courtoisie de Sera Tulk

Retour sur les élections  
depuis le *Big Land*

2

Nouvelle découverte de fossiles  
à Conception Bay

3

Arts et Lettres: pinceaux,  
poésie et langue de Molière

10

## ÉLECTIONS PROVINCIALES AU LABRADOR

# Le député néodémocrate Jordan Brown obtient un second mandat

Le député du Nouveau parti démocratique (NPD), Jordan Brown, qui avait gagné par seulement deux voix après un recomptage judiciaire en 2019, a été réélu pour représenter le Labrador Ouest par la moitié des voix lors des récentes élections provinciales à Terre-Neuve-et-Labrador. Ces dernières, rappelons-le, se sont tenues par la poste à cause de la pandémie. Le député a cumulé plus de votes que ses deux plus proches rivaux réunis en récoltant un total de 1359 voix contre 780 (29 %) pour l'aspirant libéral, le maire démissionnaire de Labrador City, Wayne Button, et 577 (21 %) pour le candidat conservateur Nick McGrath, un ancien ministre des Transports et des Travaux publics de ce parti qui avait également dû démissionner.



Photo: Courtoisie de Jordan Brown

## Éric Cyr

Le député sortant Jordan Brown, qui avait, par sa mince victoire lors des élections précédentes, forcé le premier ministre de l'époque, Dwight Ball, à se contenter d'un gouvernement libéral minoritaire, a obtenu cette fois-ci une majorité confortable de 579 votes sur le candidat libéral local. Les électeurs de la province ont tout de même réélu le gouvernement libéral de son successeur Andrew Furey par une très faible majorité de 22 sièges sur 40.

Un total de 2716 citoyens du Labrador Ouest ont exercé leur devoir de citoyen avec un taux de participation considérablement réduit par rapport au suffrage précédent. Ce phénomène est explicable en grande partie par les tergiversations nécessaires pour se procurer un bulletin de vote par la poste, ce qui en a découragé plusieurs et a grandement accru la difficulté de se prononcer lors du scrutin.

### Se concentrer sur les grands problèmes

L'élu du Labrador Ouest confie: «J'ai travaillé fort afin d'être réélu et j'ai obtenu la confiance des électeurs pour un nouveau mandat de quatre ans. Je suis très heureux des résultats et j'ai l'intention de continuer à représenter de mon mieux les intérêts des citoyens du Labrador Ouest en mettant l'accent sur les dossiers prioritaires pour la région avec comme objectif de les mener à terme. Je songe notamment à la pénurie de résidences et à l'accessibilité au logement abordable pour les personnes à faible revenu qui ont de la difficulté à assumer le prix

élevé d'un loyer et qui doivent parfois même se résigner à déménager ailleurs. Je pense aussi à l'absence d'une résidence pour aînés. Le nombre de personnes âgées augmente et certains, dont la santé est plus fragile et nécessite un suivi médical, doivent se contenter de seulement 14 unités de soins de longue durée à l'hôpital local. Il y a également le programme de transport médical qui devrait être revu et bonifié puisqu'il n'est pas adapté à la réalité des gens d'ici.»

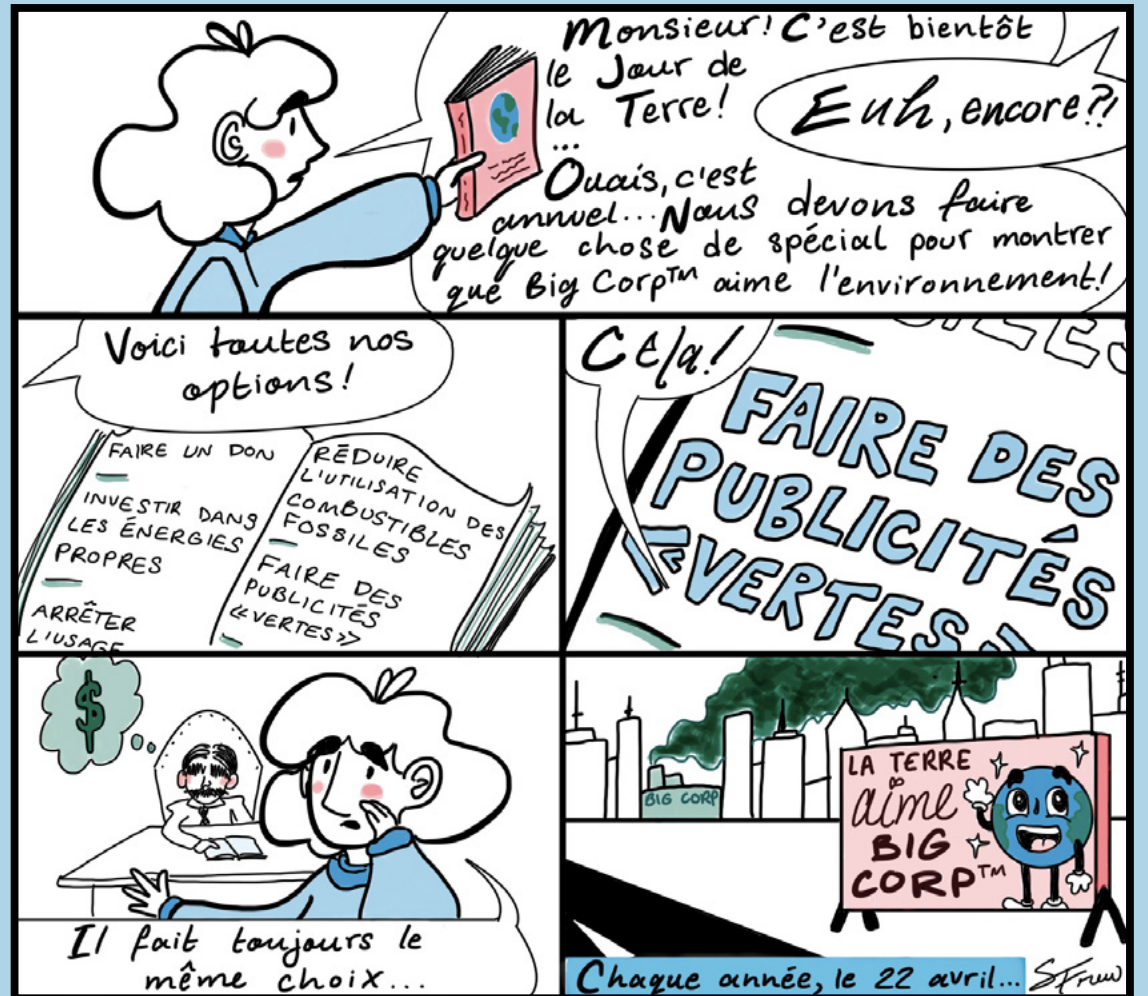
M. Brown considère que ces deux premières années en politique ont été une excellente expérience d'apprentissage et maintenant qu'il connaît bien les enjeux locaux il veut se concentrer sur les grands problèmes qui doivent être abordés et résolus. «Je remercie les résidents du Labrador Ouest de leur soutien et de leur confiance. Ceux qui me connaissent savent que je ne me cache pas dans mon bureau. Je peux vous assurer que je serai toujours disponible pour écouter les préoccupations et les doléances des citoyens que j'invite d'ailleurs à me contacter. Je serai ravi de les rencontrer afin de répondre à leurs questions.»

### Labrador multicolore

Quatre formations politiques qui sont représentées dans cette province ont ravi les quatre circonscriptions du Labrador, soit le néodémocrate Jordan Brown (50 %) au Labrador Ouest, Lela M. Evans du Parti conservateur (88,8 %) dans les Monts Tornegats, un candidat indépendant récemment exclu du cabinet libéral, Perry Trimper (49,9 %) pour Lac Melville (Happy-Valley-Goose-Bay) et la ministre libérale Lisa V. Dempster (95,2 %) dans Cartwright-L'Anse-au-Clair.

## L'ACTU EN DESSIN

par Samantha Frew



## NAVIGATION DU SYSTÈME DE SANTÉ

Les services de navigation du système de santé aident les individus et les familles d'expression française à trouver les services dont ils ont besoin.

### CONTACTEZ-NOUS

navigation.franco@easternhealth.ca  
709-699-2409  
www.easternhealth.ca/FHSN

CE PROJET EST RENDU POSSIBLE GRÂCE AU SOUTIEN DE SANTÉ CANADA À TRAVERS LA SOCIÉTÉ SANTÉ EN FRANÇAIS



Santé  
Canada Health  
Canada



## VIE UNIVERSITAIRE

# Élections virtuelles et vie étudiante en français

Le 5 avril dernier, Le Cercle Français (LCF) de l'Université Memorial (MUN) a accueilli deux nouvelles membres au sein de son conseil exécutif pour l'année scolaire 2021-2022. Malgré plus d'un an de cours et de vie universitaires en virtuel, l'association étudiante a tenu à organiser ces élections pour assurer la pérennité de ses rencontres sociales et de ses autres événements divers en français à l'avenir.

**Coline Tisserand**

IJL - RÉSEAU.PRESSE - LE GABOTEUR



Photo: Courtoisie du Cercle Français  
Le logo de l'association étudiante.

C'est une élection pas comme les autres que Le Cercle Français a organisée cette année. Pas du genre de celles des récentes élections provinciales de Terre-Neuve-et-Labrador, qui ont duré beaucoup plus longtemps que prévu, et avec les votes par voie postale. Pour la société étudiante de MUN, tout s'est passé en ligne, sur sa page Facebook.

«Cela n'a pas été des élections très longues en effet, explique la présidente du LCF, Ceara Keough. C'est Emily Webb, l'ancienne présidente, qui a dirigé les élections. C'était plus juste que ce soit elle qui s'en occupe, puisqu'elle ne fait plus partie de l'exécutif.»

## Élections en mode virtuel

Deux postes étaient à pourvoir. Un rôle de secrétaire et coordinateur des médias sociaux, ainsi qu'un rôle de coordinateur d'événements. Les personnes intéressées devaient contacter l'exécutif pour manifester leur intérêt. En fin de compte, cinq

candidates - seules des femmes ont en effet répondu à l'appel - ont fait campagne virtuellement à travers des publications Facebook pour se présenter et expliquer leurs motivations.

Du 29 mars au 5 avril, un peu plus d'une centaine d'étudiants ont voté via un formulaire Google, une participation assez élevée selon la présidente de l'exécutif. «Environ 110 personnes ont voté, ce n'est pas mal! En 2019, lors des élections en présentiel, il y avait seulement 10 votants», se souvient Ceara Keough. C'est finalement Jakiera Rideout qui a été élue au poste de secrétaire et coordinatrice des médias sociaux, et Emily Thorne au poste de coordinatrice d'événements, ce qui porte ainsi l'exécutif à 6 membres.

Megan Shannon Kieley, qui occupe déjà un des sièges de

coordinatrice d'événements, se réjouit de partager cette tâche avec sa future «collègue» Emily Thorne. «On va pouvoir travailler ensemble pour préparer toutes sortes d'événements en français. [...] On espère que la session de septembre sera à nouveau en personne, et on va voir ensuite ce qui est possible. Habituellement, Le Cercle Français se réunit tous les mercredis midi pour organiser des jeux en français, parler en français. On fait aussi un *bus crawl* à chaque session. Pour l'instant, faire des événements en virtuel est très difficile», explique l'étudiante, actuellement en 4e année à MUN, avec une majeure en français.

## Vie sociale étudiante au ralenti

Depuis plus d'un an, les étudiants de MUN suivent tous leurs cours en ligne. Pas facile de maintenir un réseau social en étudiant depuis la maison, et encore moins d'en créer ou d'en développer un pour ceux qui commencent leur première année universitaire. «La sociabilité me manque beaucoup, j'espère vraiment retourner physiquement en cours. J'ai de moins en moins de motivation avec les



Photo: Courtoisie de Ceara Keough  
Ceara Keough, présidente du conseil exécutif du Cercle Français.

cours en ligne», témoigne Jessica Tucker, vice-présidente du Cercle Français. La société, créée en 2012 selon Ceara Keough, fait partie des 200 associations universitaires en tout genre que compte MUN. Ces différents groupes d'étudiants sont justement des espaces permettant de tisser des liens entre étudiants de différents horizons.

Ceara Keough le confirme. «La société LCF permet de se rencontrer entre étudiants hors des cours, de se parler. Elle a eu une importance particulière pour moi quand j'étais en première année d'études. Je voulais m'assurer d'offrir la même expérience aux autres étudiants. [...] Les élections sont un moyen d'assurer la continuation du LCF, en espé-

rant pouvoir retourner à une vie scolaire normale en septembre», explique la jeune femme.

Selon elle, un des objectifs du Cercle Français est de rencontrer d'autres étudiants qui ont une passion pour le français et pour la culture francophone. «Les études en français sont parfois très difficiles, alors c'est important de se rencontrer dans un autre contexte qu'un contexte de classe pour partager notre amour commun du français», souligne Ceara Keough.

Jessica Tucker espère que beaucoup de jeunes étudiants vont vouloir participer à l'association une fois que la vie étudiante aura repris son cours normal. «On a beaucoup d'idées et on espère accueillir de nouveaux membres. Le Cercle est ouvert à tout le monde qui aime le français et la culture francophone», conclut la vice-présidente.

Pour rejoindre Le Cercle Français, ouvert en priorité aux étudiants de MUN, rendez-vous sur la page Facebook de l'association étudiante **Le Cercle Français (MUN)**.

## EMPREINTES DU PASSÉ

# Nouvelle découverte de fossiles sur la péninsule d'Avalon

Si la province de Terre-Neuve-et-Labrador reste souvent encore méconnue à l'échelle mondiale, elle est très réputée dans le domaine de la paléontologie pour ses sous-sols abondants en fossiles. En mars dernier, des chercheurs de l'Université de Heidelberg en Allemagne ont confirmé le bien-fondé de cette réputation lors d'une découverte à Conception Bay de fossiles de ce que l'on pense être les plus anciens ancêtres des pieuvres et des calmars.

**Louise Brun-Newhook**

Lorsqu'on pense à Terre-Neuve-et-Labrador, son importance géologique n'est sûrement pas la première des attractions qui viennent à l'esprit. On pense plutôt à ses paysages magnifiques, sa culture unique et son peuple accueillant. Mais pour les experts en paléontologie - l'étude des fossiles - la province est une vraie mine d'or: elle abrite de nombreuses espèces, y compris les plus vieux fossiles multicellulaires du monde.

## Une découverte importante

La trouvaille du mois dernier a pu être ajoutée à cette longue liste de découvertes paléontologiques de la province. Lors d'une fouille à Bacon Cove, sur la côte sud-ouest de Conception Bay, des spécialistes des sciences de la terre de l'Université allemande de Heidelberg ont découvert plusieurs coquilles fossilisées en forme de cône. Selon eux, il s'agit sûrement des ancêtres des céphalopodes, la classe de mollusques marins évolués comprenant les calmars, les pieuvres et les seiches.

Les coquilles des céphalopodes ont des chambres subdivisées individuelles, reliées par un tube appelé le siphon. Grâce à cette structure anatomique, des études en paléontologie ont conclu que les céphalopodes ont été les premiers organismes capables de se déplacer activement de haut en bas dans l'eau et de s'établir ainsi en pleine mer.

Les fossiles trouvés à Bacon Cove, eux, sont de lointains parents du nautilus - un mollusque très ancien des mers chaudes en forme de spirale -, mais leur forme diffère nettement de celle des premières découvertes et des représentants actuels de cette classe.

Le plus incroyable? Ces formes uniques indiquent que les fossiles découverts datent de 522 millions d'années, ce qui les rendrait 30 millions d'années plus vieux que les plus anciens céphalopodes connus à ce jour! Cette découverte est donc d'une extrême importance, car elle remet en question l'âge de ces organismes et plusieurs convictions préexistantes qu'ont entretenues les scientifiques à leur sujet.

## Terre-Neuve: site paléontologique rêvé

Selon Christopher McKean, étudiant en doctorat de paléobiologie à l'Université Memorial, l'île de Terre-Neuve en particulier est un endroit bien connu pour ses richesses en fossiles.

«À l'époque, la région était en fait ce que nous appelons aujourd'hui Avalonia, qui est directement tiré du nom actuel de la péninsule d'Avalon, ce qui est assez choquant», dit-il en riant. «Cette région était en fait un microcontinent au large de la côte du continent Gondwana, qui est composé de l'Afrique et de l'Amérique du Sud actuelles.»

C'est grâce à son emplacement géographique durant le Cambrien - la plus ancienne des six périodes géologiques qui s'étend de 541 à 485 millions d'années - que Terre-Neuve a pu récolter de nombreux souvenirs d'une grande collection d'organismes vivants.

De nos jours, un endroit particulièrement riche en fossiles à Terre-Neuve est également la Manuels River, à Conception Bay South. On y retrouve énormément de fossiles de trilobites - des arthropodes marins disparus. À Mistaken Point ou encore sur la péninsule de Bonavista, on trouve des fossiles de la période de l'Édiacarien qui, selon l'étudiant, «ne ressemblent à rien de ce qui a jamais été vu sur la planète».

Terre-Neuve est une vraie source géologique qui n'est pas prête de s'épuiser. Christopher McKean et ses camarades de classe, ainsi que des scientifiques du monde entier, continuent à bénéficier de ses richesses naturelles pour, espérons-le, faire d'autres découvertes qui secoueront le domaine de la paléontologie.

Christopher McKean fait partie du groupe de recherche *MUN Paleobiology*. Pour découvrir leurs recherches locales, rendez-vous sur leur page Twitter: @munpaleobiology

## Matière à réflexion

## L'alchimie de la légitimité politique

Comme l'ont remarqué plusieurs commentateurs politiques de la province, suite à son triomphe électoral, le nouvellement élu premier ministre Andrew Furey a centré son discours de victoire autour de l'idée de «boldness», d'«audace». Il faut certainement de l'audace pour qualifier les résultats de ces élections comme représentant un «mandat fort» à gouverner.

Précisons les nombres, afin de savoir de quoi nous parlons. Un taux de participation de 48 %. 51 % à St. John's, où l'électorat a été le plus «actif». Mais pour ce qui est de la participation dans le reste de la province, elle varie entre 51 % et un famélique 37 % pour le Labrador.

Certaines irrégularités procédurales risquent de mener à des contestations légales en bonne et due forme. Certains résultats feront quant à eux l'objet d'un recomptage; c'est notamment ce que fera la cheffe du NPD. À cela, s'ajoute aussi l'indisponibilité de bulletins de vote en langues autochtones, renforçant du coup leur marginalisation politique.

Suivant le discours de monsieur Furey, une journaliste lui a demandé si, malgré tous ces écueils et un taux de participation aussi bas, on ne pouvait pas y voir un «mandat faible». La réponse de monsieur Furey est sans équivoque: «Nous avons une majorité, un mandat clair».

Comment un même résultat peut-il suggérer à la fois un mandat faible et un mandat fort et clair? L'alchimie politique garde ici pour elle tous ses secrets.

## L'ALCHIMIE POLITIQUE DE LA DÉMOCRATIE REPRÉSENTATIVE

Car c'est bien à de l'alchimie que nous avons affaire. Et pas seulement dans ce cas-ci, mais plus généralement dans le contexte d'une démocratie représentative.

Cette dernière peut en effet être décrite comme le choix par le grand nombre du petit nombre de délégués qui gouverne-

ront à sa place, *en son nom*. La légitimité de ce choix repose quant à elle sur un certain nombre de principes. J'en mentionnerai deux.

Le principe de la majorité en est un qui s'incarne dans la procédure même de l'élection: *celui qui reçoit le plus de voix l'emporte*.

Le deuxième principe veut que la décision du grand nombre soit «éclairée». D'où l'importance de ce temps de campagne où chaque parti présente et défend son projet à l'ensemble de la population.

Si le premier principe est arithmétique et facilement quantifiable, le second principe est de nature qualitative, donc plus difficile à apprécier.

## DEUX PRINCIPES NON RESPECTÉS

Pour ce qui est de cette élection, il semble que ces deux principes supposés fonder la légitimité du gouvernement n'aient pas été respectés. D'une part, le taux de participation de cette élection est le plus bas dans l'histoire de la province. Comment parler d'un mandat «clair» ou «fort» si la moitié de la population ne s'est pas exprimée - ou n'a pas pu le faire?

Monsieur Furey parlait récemment d'une nécessaire réforme électorale. On pourrait imaginer l'instauration d'un seuil minimal de participation afin que les résultats d'une élection donnée puissent être considérés comme valides. Une ma-

nière peut-être de ne pas fétichiser le processus électoral sans que celui-ci ne soit l'expression d'une réelle participation du peuple.

Mais d'autre part, il n'est pas clair non plus que la décision du grand nombre ait été pour autant éclairée, malgré la longueur exceptionnelle de la campagne. Lors d'une entrevue à Here and Now CBC NL<sup>1</sup>, le journaliste a ainsi pu demander à monsieur Furey, après des semaines de campagne, la chose suivante: «Quand pourrions-nous vraiment voir comment votre vision se traduira en termes de politiques publiques?» Une question qui à elle seule témoigne de la faillite d'une classe politique à s'adresser avec sérieux et honnêteté à la population.

## QUE VEUT DIRE CONSENTIR?

La population semble bien rendre à cette classe politique la monnaie de sa pièce. Un sondage récent nous disait que 97 % des répondants ne croyaient tout simplement pas aux promesses faites par les politiciens<sup>2</sup>.

En termes de réforme électorale, on pourrait penser à rajouter une option sur le bulletin de vote: *aucun de ces candidats*. L'abstention pourrait alors devenir un véritable outil d'expression politique permettant à la population de *dire* sa rupture avec l'offre politique du moment; une rupture qui présentement n'a aucune traduction légitime.



L'Alchimiste (1855) du peintre écossais William Fettes Douglas.

S'il est vrai, comme l'écrivait en 2019 Megan Gail Coles, que «votre vote, c'est votre manière de consentir»<sup>3</sup>, on peut se demander ce que *vaut* le consentement de quelqu'un qui d'ailleurs ne croit pas en ce à quoi il consent ou en ce qu'il fait, c'est-à-dire voter.

En ce sens, la légitimité politique réclamée par M. Furey semble reposer sur une forme de nihilisme, ce qui n'est jamais bon signe. M. Furey pourrait prendre acte de ce «mauvais signe» au lieu de se l'approprier afin de gouverner comme bon lui semble.

**Patrick Renaud**

Étudiant à l'Université Memorial de Terre-Neuve

<sup>1</sup> Émission du 27 mars 2021, sur la chaîne Youtube de CBC NL - Newfoundland and Labrador.

<sup>2</sup> Question du jour VOXM du 5 février 2021.

<sup>3</sup> Megan Gail Coles, «Your Vote is Your Consent» dans The Independent NL, 3 mai 2019.

« Pour poursuivre la réflexion »

## MOT DE LA RÉDACTION

Des tomates bien rouges, une cinquantaine de betteraves, des rangs d'oignons jaunes et d'oignons rouges bien ronds, des carottes longues et épaisses, des salades et des choux volumineux, des grands plants de maïs... Mais aussi: des prunes bien mûres, des figues, des grappes de raisins, de la rhubarbe, des pêches, des fraises, des œufs frais... Des aliments frais, nutritifs, sains... et locaux.

Une utopie? Un rêve qui relève de l'impossible pour Terre-Neuve-et-Labrador? Pas si sûr. Pour illustrer la une de cette édition, plus d'une cinquantaine de membres du groupe Facebook Backyard Vegetable Far-

mers NL ont partagé avec nous des photos de leurs récoltes abondantes - dont une partie est listée ci-dessus-, de leur jardin, de leur potager en bac, ou encore de leur serre.

Toutes ces photos, prises un peu partout dans la province, sont comme un pied de nez aux sceptiques qui affirment que «rien ne pousse ici». À part des légumes racines. Il fait trop froid, il n'y pas assez de soleil, trop de vent et les sols sont trop acides et peu fertiles.

«Oui ÇA POUSSE» répondent en chœur toutes ces photos. «Oui ÇA POUSSE»

nous disent les hommes et les femmes avec lesquels s'est entretenu Le Gaboteur pour le dossier central de cette édition sur la sécurité alimentaire.

Avec de l'imagination, de la créativité, des idées diverses, des essais, des erreurs, des espèces adaptées à notre climat, des partages de techniques, du travail d'équipe, de la persévérance, et de la volonté: «Oui, ÇA POUSSE». En couverture, la magnifique serre en bois de Tony Reid et ses récoltes sont le résultat de vingt-cinq années d'expérimentation de la part de ce Terre-Neuvien basé à Upper Island Cove.

Son histoire est à découvrir au complet sur notre site Internet.

L'«audace» dont parlait récemment le Premier ministre suite à sa victoire électorale se trouve peut-être justement non pas dans un plan économique opaque, mais du côté de ces expériences citoyennes et de ces projets qui poussent un peu partout dans la province. Le Jour de la Terre, célébré le 22 avril prochain, est l'occasion de les découvrir et d'en prendre acte.

**Coline Tisserand**  
RÉDACTRICE EN CHEF

## Le Gaboteur

Le Gaboteur est le journal francophone de Terre-Neuve-et-Labrador depuis 1984. Il est publié en versions papier et numérique par la société sans but lucratif LE GABOTEUR INC.

## SIÈGE SOCIAL

223-233 rue Duckworth, suite 206  
St. John's (TNL) A1C 1G8

709 753-9585 **Canada**

Un gaboteur, c'est un bateau qui transporte des marchandises ou des personnes de port en port. C'est aussi une personne qui se promène un peu partout et rapporte des nouvelles.

## CONSEIL D'ADMINISTRATION

Cyr Couturier, président  
Ysabelle Hubert, trésorière  
Nancy Boutin, secrétaire  
Jeffrey Young, vice-président  
Maude-Julia Blanchet  
Contact : ca@gaboteur.ca

## ÉQUIPE

**Directeur général**  
Cody Broderick - dg@gaboteur.ca

**Rédactrice en chef**  
Coline Tisserand - redaction@gaboteur.ca

**Mise en page**  
Jessie Meyer

**Ont collaboré à ce numéro**  
Louise Brun-Newhook, Anne-Sophie Bouliane, Éric Cyr, Samantha Frew, Marie-Michèle Genest, Patrick Renaud

Impression : Advocate Printing  
Distribution (dernier numéro) : 650 exemplaires  
ISSN 0836-8155

## PUBLICITÉ

Représentation nationale  
Lignes agates marketing, anne@lignesagates.com

Terre-Neuve-et-Labrador Saint-Pierre et Miquelon  
Le Gaboteur Inc.  
info@gaboteur.ca, www.gaboteur.ca/annoncer

## ABONNEMENT

Tarifs pour un an, avant taxes

**CANADA** Papier + numérique : 35 \$  
Numérique (Canada) : 25 \$  
**INTERNATIONAL** Numérique : 30 \$  
Papier + numérique : 130 \$

[www.gaboteur.ca/abonnement](http://www.gaboteur.ca/abonnement)

réseau@presse  
médias professionnels de l'Info locale

FIER MEMBRE

**FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2018**  
meilleur projet spécial

**GAGNANT DU PRIX D'EXCELLENCE GÉNÉRALE 2019**  
pour la rédaction journalistique

**FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2019**  
Journal de l'année, meilleur projet spécial et  
meilleure annonce fabriquée maison

**GAGNANT DES PRIX D'EXCELLENCE GÉNÉRALE 2020**  
meilleur projet spécial  
meilleur article communautaire

**FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2020**  
meilleur article arts et culture  
meilleure annonce fabriquée maison

**LE GABOTEUR INC.** est membre de du Réseau.Presse. Nous sommes fiers d'appuyer la Fondation Donatien Frémont.

# Conseil scolaire francophone provincial de Terre-Neuve-et-Labrador



Enseigner ou aller à l'école  
**EN FRANÇAIS**  
à Terre-Neuve-et-Labrador,  
c'est possible !



**CSFP**



École des Grands-Vents M-6  
École Rocher-du-Nord 7-12



École Sainte-Anne  
(La Grand' Terre) M-12  
École Notre-Dame-du-Cap  
(Cap Saint-Georges) M-8



Centre éducatif l'ENVOL  
(Labrador City) M-12  
École Boréale  
(Happy Valley-Goose Bay) M-12



Photo : Courtoisie de Tony Reid

# Cultiver la sécurité alimen-Terre

Ce n'est pas le sol sableux et acide de la forêt boréale ni les étés courts et frais qui vont empêcher les habitants de Terre-Neuve-et-Labrador de plonger leurs mains dans la terre. Peu importe la grosseur de leur parcelle, la motivation demeure la même pour les cultivateurs: contrer l'insécurité alimentaire en produisant des légumes frais, nutritifs et abordables pour la population. À l'occasion du Jour de la Terre, célébré mondialement le 22 avril prochain, Le Gaboteur vous emmène à la découverte de citoyens qui s'engagent au quotidien pour développer un meilleur système alimentaire dans la province.



Photo : Courtoisie de Tony Reid

## CULTIVER LA TERRE AU-DELÀ DU 53<sup>e</sup> PARALLÈLE

Après s'être contenté de cultiver dans sa cour pendant plusieurs années pour subvenir aux besoins alimentaires de sa famille, Brian Davis a décidé de nourrir sa communauté du Labrador en transformant son passe-temps en véritable métier.

### Marie-Michèle Genest

Ses grands-parents pratiquaient la transhumance, lui pratique l'agriculture. S'identifiant comme Inuit, Brian Davis, qui réside avec sa famille à Happy Valley-Goose Bay, souhaite inspirer ses pairs grâce à son entreprise agricole Taiga Valley Farm. «J'aimerais faire quelque chose en agriculture qui pourrait s'intégrer dans la culture inuite moderne», avoue le membre du Nunatu-Kavut Community Council (NCC).

Le jeune quadragénaire à la barbe fournie ne s'attendait pas à devoir vivre un tel exercice de patience et de persévérance lorsqu'il a fait la demande d'un lot de 38 acres appartenant à la Couronne. Au moment de l'entretien avec Le Gaboteur, Brian Davis était sur le point de récupérer les papiers stipulant son droit d'y cultiver pour une période renouvelable de 50 ans, mettant ainsi un terme à trois années d'attente interminable.

### Case départ

Malgré ces délais inhabituels, on ne sent aucune animosité ou exaspération dans la voix du cultivateur, mais plutôt de l'excitation pour ce rêve qu'il chérit depuis un bon moment. Brian Davis devra en effet partir de zéro, sur une terre vierge tapissée de mousse à caribou et d'épinettes noires. Un privilège que peu d'agriculteurs connaissent, selon lui, et qui représente un défi de taille, mais ô combien stimulant pour le père de cinq enfants. «Tu bâtis toi-même les fondations, donc tu deviens vraiment attaché à la terre. Et c'est bien d'être connecté à sa terre», souligne le Labradorien.

L'été à venir sera donc consacré à défricher un lot de 10 acres, installer l'électricité, construire un puits ainsi qu'à préparer et



Photo: Courtoisie de Brian Davis  
Brian Davis entouré de sa femme et de trois de ses cinq enfants.

enrichir le sol. Celui qui a toujours eu la graine de l'entrepreneur a très hâte de mettre en place la serre passive semi-souterraine conçue par un ami, qui lui permettra de produire des légumes-feuilles toute l'année grâce à la chaleur générée par le sol et les rayons du soleil.

Sans se considérer comme un environnementaliste extrême, Brian Davis désire toutefois inscrire sa pratique agricole dans un cadre viable, axée sur

la biodiversité et les principes de l'agriculture régénératrice. «Je ne veux pas seulement prouver que je peux cultiver dans le Nord, mais que je peux cultiver en harmonie avec la nature et d'une façon durable dans le Nord», précise-t-il, soucieux de l'héritage qu'il va léguer à sa famille. Pas question donc d'utiliser des intrants chimiques. Ce dernier s'engage également à planter deux arbres pour chaque spécimen qu'il devra abattre. «On va déranger un peu la nature, alors

on veut la dédommager pour cela», explique-t-il.

D'ici à ce que les fruits et légumes abondent sur sa nouvelle terre, située au nord de Happy Valley-Goose Bay, Brian Davis continuera à cultiver dans sa cour pour sustenter sa famille. Les surplus seront vendus au marché fermier de la communauté. En ce moment, citrouilles, tomates, choux-fleurs, épinards et brocolis, entre autres, croissent patiemment à l'intérieur en attendant les beaux jours.

### Des avantages à cultiver dans le Nord

Contrairement à la croyance populaire, Brian Davis estime qu'il n'y a pas que des inconvénients à pratiquer l'agriculture dans un contexte nordique. Certes, le sol sableux s'avère plus pauvre en nutriments et retient difficilement l'eau, mais sa texture n'offre aucune résistance aux racines qui peuvent se développer à leur aise. Bref, un sol parfait pour de belles carottes longilignes, un produit que le fermier souhaite mettre de l'avant à la Taiga Valley Farm.

De plus, même si l'été au Labrador arrive et repart en un clin d'œil, sa courte durée est compensée par un nombre considérable d'heures d'ensoleillement, le soleil demeurant fidèle au poste jusqu'à très tard dans la nuit. Finalement, les ravageurs s'y font plus rares que dans les milieux tempérés.

Ces avantages expliquent peut-être l'éclosion de l'agriculture au Labrador. Brian Davis stipule que dans sa région, une vingtaine de fermes de dimensions variables coexistent dans un rayon de 30 kilomètres. «Dans les dernières années, je dirais que ça a augmenté de 50 %», observe-t-il. Peu à peu, le Nord cultive son sol et pave la voie à une plus grande sécurité alimentaire.

## LA SCIENCE AU SERVICE DES LÉGUMES

«Je crois que tous les Canadiens, peu importe où ils vivent, méritent d'avoir accès à de la nourriture fraîche et de bonne qualité», estime l'écophysiologiste Julia Wheeler, chercheuse pour Agriculture et Agroalimentaire Canada (AAC). La Terre-Neuvienne s'estime heureuse de pouvoir contribuer à l'atteinte de cet objectif au Labrador en compagnie de plusieurs partenaires. Elle espère donc poursuivre les recherches entamées à l'été 2019 – le projet a été mis sur pause l'année dernière en raison de la Covid-19 – à la Nature's Best Farm, à Happy Valley-Goose Bay. Accompagnée de scientifiques du Yukon, son équipe y étudiera les impacts du paillis de plastique biodégradable, des couvertures de plas-

tique ainsi que des mini-tunnels sur la croissance des cultures. Déjà utilisées dans le monde agricole, ces technologies n'ont jamais été étudiées dans un contexte nordique.

Parmi les partenaires d'ACC figure le Pye Centre for Northern Boreal Food Systems, un projet créé par le Labrador Institute de l'Université Memorial. Via l'acquisition d'une ferme de 80 acres à Happy Valley-Goose Bay, le centre inauguré à l'été 2019 aspire à devenir une plaque tournante pour l'éducation, la recherche, la production et la distribution de nourriture produite au Labrador. (MMG)



Photo: Courtoisie d'Agriculture et Agroalimentaire Canada  
La chercheuse Julia Wheeler (à droite) en compagnie de Dena Wiseman, technicienne d'AAC sur leur terrain de recherches au Labrador.

## DÉCOUVERTE DE LA PERMACULTURE À TERRE-NEUVE

En 2021, rares sont ceux qui n'ont jamais entendu parler d'agriculture biologique. Mais qui connaît la permaculture? Popularisée en Australie dans les années 70, cette philosophie d'intégration des écosystèmes est de plus en plus populaire auprès de cultivateurs soucieux de l'environnement. Rencontre avec Nathan Gidge, qui en suit les préceptes sur sa jeune ferme familiale à Gambo, une petite communauté dans la région centrale de Terre-Neuve.

### Marie-Michèle Genest

Une carrière de gravier de 15 acres, c'est ce qu'ont acquis Nathan Gidge et sa conjointe Samantha Whitman afin d'y implanter en 2020 leur entreprise agricole, la Kingfisher Farm. Même s'il reconnaît que le terrain n'est pas propice à l'agriculture, Nathan Gidge ne s'en formalise pas trop. «J'ai toujours été confiant dans l'idée que si tu prends soin de ton sol, tu peux faire pousser n'importe quoi», affirme le mi-trentenaire.

C'est à travers les 12 principes de la permaculture que le couple, parent d'un jeune garçon, s'est reconnu. «On s'est demandé : "Est-ce qu'on va vraiment devenir fermiers à Terre-Neuve? Oui, mais faisons-le d'une manière à ne pas aller à l'encontre de nos valeurs". La permaculture, c'était une réponse naturelle à tout ça», se souvient Nathan Gidge, qui a d'ailleurs complété en 2018 un cours en design de permaculture.

### Travailler main dans la main avec la nature

En permaculture, l'humain est invité à recréer les écosystèmes naturels avec les éléments présents à portée de sa main, mais en y intervenant le moins possible. Un mode d'agriculture plus passif qu'intensif, mais qui requiert un grand travail d'observation. «Si on fait interagir les éléments ensemble de manière positive, la nature va faire 80 % du travail», soutient Nathan Gidge, qui préfère travailler mieux que plus. Pour cela, le travail du sol est maintenu au minimum. «On ne nourrit pas nos plantes, on nourrit notre sol», résume-t-il. Ce dernier ne labore donc pas la terre, ne la laisse jamais à découvert et l'enrichit de compost ou avec le mycélium des champignons qu'il recueille dans les bois avoisinants.

De plus, le permaculteur certifié priorise les cultures vivaces, mise sur la diversité des cultures, favorise le compagnonnage

des végétaux, et plante des arbres fixateurs d'azote. La permaculture préconise un état d'esprit positif et axé sur les solutions. Comme l'a écrit Nathan Gidge sur la plateforme terre-neuvienne Food Producers Forum, les problèmes deviennent ainsi des opportunités.

Enfin, puisque la permaculture englobe le règne animal, le maraîcher souhaite se procurer cet été des abeilles, des actrices incontournables de la biodiversité. Les poules, quant à elles, feront leur entrée à l'automne. En plus d'être une source de nourriture, elles enrichissent le sol avec leurs fientes et mangent les insectes nuisibles. Lorsqu'il ne travaille pas dans la terre, Nathan Gidge aime bien travailler le bois. Il fabrique d'ailleurs des nichoirs pour les oiseaux, qui s'avèrent d'excellents prédateurs naturels contre les vers-gris, des espèces de chenilles.

### L'humain et la nature ne font qu'un

Le mode de pensée en permaculture stipule qu'il est aussi important de prendre soin de l'être humain que de la nature. Nathan Gidge, dont les parents étaient aussi fermiers, est conscient que la situation financière prive de nombreuses familles de la province d'un accès à des produits frais et équilibrés. De ce fait, la Kingfisher Farm s'implique dans sa communauté en offrant chaque semaine, de juin à octobre, des paniers de légumes à un coût dérisoire. Au cours de la prochaine saison, dix familles pourront en bénéficier.

La totalité des revenus générés par les paniers sera destinée à développer les infrastructures de l'entreprise. «On veut que nos membres aient vraiment le sentiment d'investir dans notre ferme», reconnaît Nathan Gidge, plus enclin à enrichir le sol que son compte bancaire. «On est heureux dans le bois, tant qu'on a de la nourriture à mettre sur la table, c'est tout ce qui nous importe», assure-t-il. Malgré tout, afin de se procurer un petit revenu, la famille vendra une partie de ses récoltes au marché fermier de Clarendville.



Photo: Courtoisie de Nathan Gidge  
Nathan Gidge en plein travail sur sa terre avec son jeune garçon, Gabriel.

### Ère post-pomme de terre

En appliquant les concepts de la permaculture, Nathan Gidge et sa conjointe ont réussi à faire pousser, sur un quart d'acre seulement, une imposante variété de cultures. Le sol rocailleux et acide n'est pas un frein à la croissance des arbres fruitiers et des nombreuses baies. On retrouve dans les serres ou les planches surélevées différentes sortes de poivrons, huit variétés de tomates, des piments forts, des radis noirs, des pois mange-tout, des petits navets blancs, six sortes de fèves... Bref, tout ce qui se trouve difficilement dans les supermarchés et qui change du *Jiggs' dinner!* Un choix que Nathan Gidge assume pleinement. «On ne veut pas perpétuer ce qui existe déjà et on veut changer la façon dont les gens perçoivent la nourriture», avoue-t-il.

Selon le maraîcher, l'un des plus gros défis de cultiver à Terre-Neuve ne vient pas de dame nature... mais est plutôt de nature humaine! En effet, les consommateurs peuvent se montrer quelque peu frileux à l'idée de goûter ou cuisiner des aliments qu'ils ne connaissent pas, ou qui ne font pas partie des cinq légumes les plus culti-

vés sur l'île en 2020: la pomme de terre, le navet, le chou, la carotte et la betterave (selon le *Newfoundland and Labrador Farm Guide*). «Si le Guide alimentaire canadien dit que la moitié de ton assiette doit être composée de légumes, ça ne veut pas dire que cette moitié doit être juste des patates pilées!», illustre Nathan Gidge. Sans désavouer la pomme de terre, il précise que bien d'autres légumes sont davantage nutritifs. C'est pourquoi le couple de fermiers glisse, dans les paniers de légumes destinés à leurs clients, des idées de recettes afin d'encourager les découvertes.

### Transmettre sa passion

Selon Nathan Gidge, une mission d'éducation s'avère donc nécessaire afin de combler le retard de la province en termes d'alimentation. Et en éducation, le permaculteur s'y connaît; il a fréquenté le milieu pendant une décennie, comme directeur d'école et... professeur de français! Frustré par un système qu'il estime déconnecté de la réalité, il l'a quitté pour poursuivre sa passion au grand air. «Je trouvais qu'il y avait un décalage entre ce qui était enseigné et ce qui devrait l'être», déplore-t-il. Malgré une certaine prise de conscience collective sur l'importance de l'environnement, il constate que plusieurs Terre-Neuviens sont peu renseignés sur les OGM, les engrais synthétiques ou les hormones qui se trouvent dans leur alimentation.

Puisque sa fibre d'éducateur vibre toujours, Nathan Gidge aimerait allier son dessein écologiste et la transmission du savoir. Sa conjointe et lui aspirent d'ailleurs à bâtir une ferme éducative, où ils pourront initier les citoyens aux rudiments de l'agriculture éthique. Aujourd'hui majoritairement entouré de fermes traditionnelles, Nathan Gidge rêve de tisser peu à peu une communauté axée sur la permaculture. Un pionnier, Nathan Gidge? «Pas vraiment, je reprends là où d'autres l'ont laissé, avant l'arrivée des engrais synthétiques», dit-il humblement. Peut-être pas un pionnier, mais certainement l'un des chefs de file de la permaculture à Terre-Neuve!

## UN NOUVEAU «FOOD HUB» DANS L'OUEST DE L'ÎLE

Un pôle vibrant en alimentation: c'est ce que deviendra, au cours de la prochaine saison estivale, la Humber Valley, une région qui s'étend entre Deer Lake et Corner Brook. Chapeauté par l'organisme Food First NL et financé par le Partenariat canadien pour l'agriculture, le projet pilote a pour but de relier, du moins virtuellement, les producteurs et les consommateurs vivant sur ce territoire. Une belle façon de stimuler l'économie locale en temps de pandémie, dans une région qui ne dispose actuellement d'aucun marché fermier. «Même si on a un beau regroupement de producteurs ici, ils ne sont pas toujours en mesure d'avoir facilement accès aux clients», stipule la coordonnatrice du projet, Annette George, qui demeure dans la région.

À travers une plateforme en ligne, les usagers pourront se procurer des produits frais et locaux et les récupérer à des points de collecte définis, tenus par des jeunes en insertion professionnelle. L'idée d'une plaque tournante en

alimentation s'inspire d'un modèle similaire existant sur l'île du Cap-Breton, en Nouvelle-Écosse, et qui connaît un franc succès. D'ailleurs, les organisateurs du Food Hub Cap-Breton seront disponibles pour épauler le projet en sol terre-neuvien.

D'ici le lancement de la plateforme en juin prochain, Annette George espère obtenir la participation d'une vingtaine de producteurs au profil varié (maraîchers, pêcheurs, boulangers) et développer des points de collecte dans les zones plus rurales. Pour l'instant, le premier lieu identifié se situe à Corner Brook. Si l'expérience s'avère concluante, des initiatives de ce genre pourraient éventuellement éclore à divers endroits de l'île, ce que souhaite fortement Annette George. «Le but présentement est de montrer aux producteurs et à la communauté que ce genre de projet peut fonctionner, comme ça a été le cas au Cap-Breton», affirme-t-elle. (MGG)



Photo: Courtoisie de Nathan Gidge. Une assiette 100% locale du permaculteur Nathan Gidge.

## DES NOUVELLES DU PROJET DE SERRE HYBRIDE

«En route vers l'autonomie alimentaire» est le titre du premier dossier publié dans *Le Gaboteur* en janvier 2020. Ce dossier faisait mention de l'initiative *Earth Sheltered Greenhouse*, un projet pilote de serre «protégée par la terre» mise en branle à St. John's sur les terres de O'Brien farm. Un peu plus d'un an plus tard, Dan Rubin, le facilitateur de cette initiative, nous fait part des avancées du projet.

### Coline Tisserand

«Il s'est passé beaucoup de choses durant la dernière année et les choses s'accroissent maintenant sur plusieurs fronts. Il y a beaucoup à vous raconter donc!», nous avertit Dan Rubin dans un courriel avant notre entretien. Selon lui, beaucoup d'initiatives fleurissent en ce moment à travers toute la province en matière de sécurité alimentaire.

### Par la communauté, pour la communauté

La création du Food Producers Forum en mars 2020 est une des avancées importantes du projet *Earth Sheltered Greenhouse*. Le besoin de créer un groupe apolitique sur la sécurité alimentaire avait été mis en lumière lors de consultations publiques sur le sujet en 2019. La société sans but lucratif Food Producers Forum fonctionne donc aujourd'hui comme un «hub», une plateforme centrale d'information entre tous les producteurs alimentaires de la province.

Depuis novembre 2020, l'organisme s'est également doté d'un site Internet du même nom qui regorge d'informations sur tout ce qui a trait à la production alimentaire locale. Des contributeurs et éditeurs réguliers permettent d'alimenter le site, qui compte aujourd'hui plus de 75 pages. Une carte interactive permet aussi de créer un lien plus direct entre consommateurs et producteurs locaux.



Photo : Courtoisie de Dan Rubin  
Dan Rubin fait pousser ses légumes depuis presque vingt ans dans son jardin à Pouch Cove.

Parmi les membres du conseil d'administration du groupe, des chercheurs, une étudiante, un agriculteur, une responsable informatique ou encore un horticulteur expérimenté. «Quelle équipe! commente Dan Rubin, qui est aussi le président de ce conseil. C'est un bel exemple d'un collectif composé de personnes aux horizons variés.» L'équipe collabore également avec une quarantaine d'organisations différentes.

Par la communauté, pour la communauté: c'est un principe de base que Dan Rubin place au cœur de Food Producers Forum, dont la diversité permet d'apporter une multitude de perspectives. «Notre système alimentaire doit être repensé au niveau local, au niveau de la communauté», explique

l'ancien professeur à la retraite. Un système que, sous sa forme actuelle, M. Rubin qualifie de «cassé et d'inéquitable». «50 % des appels passés au 211 [service d'assistance téléphonique] ici sont pour des urgences alimentaires», illustre-t-il.

### Créer des pôles d'alimentation

Après plus de cinq ans de collaboration et de consultation, la construction de la serre «test» - un modèle hybride à mi-chemin entre une serre et les caves à légumes (*root cellars*) encore présentes à certains endroits dans la province -, touche presque à sa fin et devrait être fonctionnelle d'ici le mois de mai. Les poutres et le toit étaient sur le point d'être construits lors de notre entretien avec Dan Rubin.

Des fonds fédéraux de 90 000 \$ permettront notamment d'ajouter des panneaux solaires, un système d'infiltration et un système de surveillance et de contrôle numé-

rique à basse énergie. Cet appareil, conçu par le météorologue agricole Mike Graham, mesurera la température du sol, de l'air, le taux d'ensoleillement et d'humidité dans la serre. Les données seront envoyées minute par minute à un ordinateur central et seront accessibles dans le monde entier.

La serre, construite sur les terrains de la O'Brien farm à St. John's, fonctionnera comme un modèle d'essai. En plus des légumes qui pousseront toute l'année dans cette serre, du bétail et de serres à arceaux seront ajoutés à l'extérieur et le site servira aussi de lieu de formation.

Food Producers Forum a récemment reçu des fonds de l'Université Memorial pour déployer ce modèle de serre afin de créer plusieurs pôles d'alimentation à travers la province. «Avec ces fonds, nous allons pouvoir aider à la construction de serre dans cinq sites ruraux différents», explique Dan Rubin. L'organisme a pour l'instant reçu une vingtaine de candidatures de groupes divers pour bénéficier du projet.

Dernière nouvelle toute fraîche et exclusive de la part de Dan Rubin, une conférence autour de la sécurité alimentaire est en pleine préparation pour mars 2022. «Il y aura de nombreux ateliers à l'échelle de la province, par exemple sur la préservation des graines et de la nourriture ou encore le compostage», se réjouit-il. De nombreuses initiatives à suivre donc!



Photo : Courtoisie de Dan Rubin  
La serre, à mi-chemin entre une serre et une cave à légumes, devrait être fonctionnelle d'ici mai 2021.

Intéressé(e) par ces initiatives? Rendez-vous sur le site du groupe: [foodproducersforum.com](http://foodproducersforum.com).

## Faites-le vous-même!

## FAIRE SON PROPRE SIROP D'ÉRABLE À TERRE-NEUVE?

Oui, c'est possible! Si vous avez des érables à sucre sur votre terrain, vous pourriez en effet produire votre propre sirop d'érable au printemps. Mais comment s'y prendre? Matthew Blundell, un résident de Stephenville, a récemment tenté l'expérience. Il a accepté de partager les différentes étapes du processus de fabrication au Gaboteur.

### Anne-Sophie Bouliane

Lorsque les températures descendent au-dessous de zéro la nuit et montent autour de 5 degrés le jour, c'est le meilleur moment pour récolter de l'eau d'érable. Avec la chaleur, l'eau contenue dans l'arbre se liquéfie et le bois à l'intérieur du tronc prend de l'expansion, ce qui crée une pression parfaite pour la récolte d'eau d'érable. Il suffit alors d'entailler l'arbre à l'aide d'une perceuse et d'y ajouter un chalumeau - un petit tuyau - et un contenant.

Il faut 40 litres d'eau d'érable pour produire 1 litre de sirop d'érable. Alors qu'un seul gros érable au Québec permet de produire cette quantité d'eau durant la

saison, il en faudra un peu plus ici pour obtenir le même résultat étant donné que les érables sont plus petits.

Matthew Blundell, enseignant à l'école francophone Sainte-Anne de La Grand-Terre, s'est donné le projet de produire son propre sirop d'érable à la maison pour le plaisir. En mars dernier, il a d'abord entaillé quatre érables à sucre autour de chez lui. De ces quatre arbres, il a réussi à récolter une quarantaine de litres d'eau d'érable à l'aide de pailles et de contenants de plastique.

### Mission filtrage et ébullition

Ensuite? L'eau est filtrée à l'aide d'un co-

ton à fromage avant d'être bouillie pendant plusieurs heures à une température d'environ 104°C, jusqu'à l'obtention d'un sirop de la couleur et de la consistance désirées. Monsieur Blundell, qui a réalisé ce processus à l'intérieur, recommande une bonne ventilation et l'utilisation d'un déshumidificateur durant le processus, car cela crée beaucoup d'humidité. «Ce n'est pas recommandé de le faire dans la maison. La meilleure façon serait de le faire à l'extérieur, sur le feu», souligne-t-il.

### Résultat?

Une fois le processus d'évaporation terminé, sa récolte d'eau d'érable lui aura

permis de produire un litre de sirop d'érable. «Je suis surpris du goût, c'est meilleur que ce à quoi je m'attendais!», confie-t-il. Pour la prochaine fois, monsieur Blundell souhaite améliorer son système de récolte. «Les bouteilles [de plastique] sont trop légères quand il vente. Les pailles ne sont pas aussi efficaces que les outils faits pour la collecte d'eau d'érable et elles tombent facilement. Pour l'année prochaine, je chercherai les bons outils pour un meilleur système», conclue-t-il.

Certes, la production de sirop d'érable maison requiert beaucoup de travail et de persévérance pour produire une petite quantité, mais rien n'égale la fierté et la satisfaction qui en ressort.

Intéressés par la fabrication de votre propre sirop d'érable? C'est à cette période de l'année qu'a lieu en temps normal le Maple Syrup Festival, un festival autour du sirop d'érable organisé par l'association Friends of Pippy Park à St. John's. Hors pandémie, des ateliers de fabrication sont offerts par Steve et Lisa McBride, accompagnés par leur chèvre Maple. (CT)

Photos: Courtoisie de Matthew Blundell

#### PREMIÈRE ÉTAPE



Récolter le sirop.

#### DEUXIÈME ÉTAPE



Filtrer l'eau récoltée avec un coton à fromage.

#### TROISIÈME ÉTAPE



Faire bouillir l'eau jusqu'à l'obtention du sirop.

#### DERNIÈRE ÉTAPE



Déguster son sirop d'érable!

# Le lait d'amandes est plus écologique? Oui et non

*De plus en plus de personnes se tournent vers des « laits » à base de plantes pour remplacer le lait de vache, et plusieurs le font par souci écologique. Le lait d'amandes est particulièrement populaire: qu'en est-il de son empreinte environnementale? Le Détecteur de rumeurs a consulté les études sur le sujet.*

**Catherine Crépeau**  
LE DÉTECTEUR DE RUMEURS

Les boissons végétales sont produites à partir des grains, noix ou fruits transformés de diverses manières, notamment par trempage ou par décomposition. Le terme « lait » est parfois utilisé pour les désigner, mais à tort, puisqu'il doit être réservé aux produits d'origine animale. Du moins au Canada, en vertu du Code national sur les produits laitiers et du Règlement sur les aliments et drogues.

## Moins de gaz à effet de serre par litre? Vrai

Les études démontrent effectivement que les boissons végétales utilisées comme substituts du lait sont plus écologiques que les laits de source animale.

Le potentiel de réchauffement climatique — mesuré en kilogramme d'équivalent dioxyde de carbone par litre de lait — du lait de vache varie entre 1,14 en Australie et en Nouvelle-Zélande, et 2,50 en Afrique, selon une revue systématique publiée en 2017 dans le *Journal of Cleaner Production*. Il est de 1,16 en Amérique du Nord. En comparaison, le potentiel de réchauffement climatique des boissons d'amandes n'est, en moyenne, que de 0,42 et celui des boissons de soya, de 0,75 à l'échelle mondiale.

Un des critères derrière ce calcul est l'utilisation des terres. Les laits d'amandes et de soya nécessitent moins de terres que le lait de vache: 0,5 et 0,7 mètre carré par an par litre consommé pour l'amande et le soya, comparativement à 8,9 mètres carrés par an pour le lait de vache.

Outre le fait que les amandiers nécessitent, pour croître, des terres plus petites que les autres productions, ils absorbent le carbone et, à la fin de leur vie, produisent une biomasse ligneuse utile.

## Moins d'eau par litre? Ça dépend

La consommation d'eau est également moins élevée pour la boisson d'amandes que pour le lait de vache, soit 371 litres pour chaque litre produit contre 628 pour le lait de vache. Toutefois, la boisson de soya fait beaucoup mieux en exigeant seulement 28 litres d'eau par litre produit, selon des chercheurs de l'Université d'Oxford. En 2018, ceux-ci ont calculé la quantité d'eau douce utilisée à chacun des stades de la production de diverses boissons végétales (excluant la cuisson), soit de la transformation jusqu'au transport.

Les résultats de cette étude doivent toutefois être nuancés puisqu'ils s'appuient sur des données internationales. Or, les conditions géographiques et les modes de culture des amandes et autres végétaux, de même que les conditions de la production laitière, varient d'une région du monde à l'autre.

En Californie, qui fournit 80 % des amandes cultivées sur la planète, les amandiers sont irrigués par les eaux souterraines et, dans certains cas, par l'eau des aqueducs d'État plutôt que par la pluie. Or, les sécheresses ont frappé régulièrement la Californie ces dernières années : considérant que la production de 16 amandes (ce qui suffit à peine à produire un litre de boisson à 2 % d'amandes) dans cet État nécessite environ 15,3 gallons d'eau (58 litres), selon des calculs du *New York Times*, cette façon de faire est vivement dénoncée. Et comme la Californie produit annuellement plus de deux milliards d'amandes, la quantité d'eau détournée pour leur culture est assez importante pour que d'aucuns tirent la sonnette d'alarme.

Les critiques de l'utilisation du lait d'amandes comme solution de rechange au lait de vache estiment de plus que ses avantages nutritionnels ne sont pas suffisants pour justifier la quantité d'eau nécessaire à la culture des amandes.

Malgré ces considérations, la production du lait de vache reste plus dommageable pour l'environnement, tant par ses besoins en eau que par ses émissions de gaz à effet de serre.

## Les abeilles et les pesticides

Au problème de consommation d'eau des amandiers, s'ajoute l'importante mortalité

des abeilles utilisées pour leur pollinisation croisée.

On parle beaucoup ces dernières années du déclin de certaines populations d'abeilles. Une étude réalisée auprès d'apiculteurs des États-Unis a par exemple évalué à près de 50 milliards le nombre d'abeilles mortes au cours de l'hiver 2018-2019, soit le tiers de la population des abeilles « commerciales » de ce pays. Or, cette mortalité élevée serait en partie due à l'exposition des abeilles aux pesticides — en plus des maladies, des parasites et de la perte d'habitat naturel. Le Pesticide Action Network, le programme de données du ministère américain de l'Agriculture, a trouvé des résidus de neuf pesticides différents sur les amandes, dont cinq sont toxiques pour les abeilles mellifères.

En comparaison, le soya n'a pas besoin d'insectes pollinisateurs pour se reproduire.

## VERDICT

La production de laits végétaux engendre moins de gaz à effet de serre que celle du lait de vache. Par contre, la culture des amandes exige le détournement de très grandes quantités d'eau, dans des régions de surcroît touchées par la sécheresse : les boissons qu'on en tire ne peuvent donc être considérées pleinement écologiques.

# AGENDA COMMUNAUTAIRE

Cody Broderick

*Le Gaboteur fait de son mieux pour inclure toutes les activités proposées en français, mais il arrive qu'un événement passe inaperçu. Si vous souhaitez que votre activité figure dans l'agenda communautaire du Gaboteur, envoyez les détails par courriel à [info@gaboteur.ca](mailto:info@gaboteur.ca). Et n'oubliez pas de consulter l'agenda communautaire régulièrement mis à jour en ligne à l'adresse [www.gaboteur.ca/evenements/](http://www.gaboteur.ca/evenements/)!*

## PROVINCIAL

### Tous les deux mercredis jusqu'au 19 mai - 09h30

**Thérapie Horticole : «Une connexion naturelle».** Venez participer à des activités avec une connexion à la nature pour provoquer un sentiment de bien-être. Se déroulant toutes les deux semaines, les participants sont invités à interagir avec la nature et à bénéficier des bienfaits spirituels, physiques, mentaux et cognitifs! Cette session «une connexion naturelle» se déroule entièrement en ligne entre 9h30 et 10h30. Inscrivez-vous gratuitement sur le site [www.connectaines.ca](http://www.connectaines.ca)

### Tous les deux mercredis - 15h à 16h

**Mieux vieillir grâce au yoga avec Carole Morency.** Carole propose une fois de plus des cours de yoga virtuels dans le cadre du projet Connectaines de la FFTNL. Toutes les deux semaines, ces cours vous apprendront des techniques utiles, quel que soit votre niveau! Inscrivez-vous gratuitement en contactant le Réseau Aînés à [aines@fftnl.ca](mailto:aines@fftnl.ca) ou au (709) 800-6200.

### Jusqu'au 30 avril

**Inscriptions pour le Forum national des jeunes ambassadeurs.** Vous êtes en 10e ou 11e année et vous souhaitez promouvoir l'apprentissage du français et le bilinguisme au Canada? Inscrivez-vous pour devenir un.e ambassadeur.ice avant le 30 avril! Le Forum aura lieu entre le 6 et 12 août et a pour but d'offrir une formation en leadership, ainsi que des activités culturelles. En devenant ambassadeur.ice, vous obtiendrez

du soutien pour organiser des activités en français dans votre école et votre communauté tout au long de l'année après le Forum.

### 30 avril - 15h à 16h

**Triumvirat du cinéma.** Vous vous retrouvez souvent à regarder des films à l'excès sur Netflix? Ou peut-être êtes-vous souvent le premier à faire la queue au cinéma pour acheter des billets pour le dernier film sorti? Si le cinéma est vraiment votre truc, vous pourriez être intéressé d'en apprendre davantage à son sujet. Le Réseau aînés de la FFTNL organise une conférence virtuelle avec Xavier Georges de Sibelle Productions pour vous faire découvrir le monde du cinéma. Pour y participer, inscrivez-vous ici: [connectaines.ca/index.php/terre-neuve-et-labrador3/terre-neuve-et-labrador/region-de-terre-neuve/921-39](http://connectaines.ca/index.php/terre-neuve-et-labrador3/terre-neuve-et-labrador/region-de-terre-neuve/921-39). Pour toute question, veuillez contacter le Réseau Aînés.

### Du 1er mars au 1er mai

**Concours virtuel #ensembleàdistance.** Canadian Parents for French organise un deuxième concours vidéo cette année! Ouvert aux élèves de la maternelle à la 12e année, ce concours a été créé dans le but de stimuler la créativité de jeunes. Tout ce qu'il faut faire pour participer, c'est de créer une vidéo dans laquelle vous parlez de vos loisirs, des actualités, ou un autre thème de votre choix, en français. Consultez ce site pour plus d'informations sur le site de Canadian Parents for French de la Colombie-Britannique. Silence... moteur... action!

### Jusqu'au 31 mai

**Appel aux soumissions: CBNuit 2021.** Vous êtes un.e artiste cherchant à présenter ses œuvres à la province? CBNuit 2021 accepte dès maintenant les propositions de projet pour le festival cette année. Que vous travailliez dans les arts visuels, le théâtre, la danse, les films, ou les arts numériques, vous pouvez présenter votre art en envoyant votre CV, le formulaire de candidature, et des exemplaires de votre travail à Louise Gauthier ([cbnuit@gmail.com](mailto:cbnuit@gmail.com)) ou Kelsey Street ([info@kelseystreet.com](mailto:info@kelseystreet.com)) avant la fin du mois de mai! Une session d'information est aussi prévue pour le 22 avril. Pour plus d'information, gardez un œil à [www.cbnuit.com](http://www.cbnuit.com).

## AVALON

### Tous les mercredis jusqu'au 16 juin - 9h30 à 11h30

**Les P'tits poussins au parc.** La province étant revenue au niveau d'alerte 2, les activités récréatives sont de nouveau au programme! Destinée aux enfants de 5 ans et moins et à leurs parents, l'ACFSJ organise des activités en plein air à Pippy Park à St. John's pour que vous puissiez profiter des activités récréatives en langue française. N'oubliez pas d'apporter une collation sans noix, de l'eau, et des habits appropriés selon le temps, car l'heure du jeu aura lieu, quel que soit le temps! L'activité est gratuite, mais une contribution de 10 \$ par famille serait appréciée. Pour vous inscrire, communiquez avec Clare, à [jeunesse@acfsj.ca](mailto:jeunesse@acfsj.ca), ou au (709) 726-4900.

## LITTÉRATURE FRANCOPHONE

## «Le Labrador» du 19e siècle

On oublie souvent que la Basse-Côte-Nord était jadis appelée «le Labrador». C'est précisément cette région qu'a explorée l'abbé Jean-Baptiste-Antoine Ferland en 1858 et qui figure en grande partie dans ses récits de voyage. Ses aventures sont à découvrir dans une nouvelle publication intitulée *Le Labrador*:

Notes et récits de voyage par l'abbé J.-B.-A. Ferland.

## Louise Brun-Newhook

Aventures, voyages, rencontres avec des populations acadiennes, irlandaises et autochtones... et tout ça seulement neuf ans avant la Confédération du Canada! Jean-Baptiste-Antoine Ferland était en effet un homme révolutionnaire et mordu de curiosité. C'était à la fois un religieux, un historien et un patriote, bien avant l'existence du pays que nous connaissons aujourd'hui.

La nouvelle parution de la collection *Les Cahiers de la Côte-Nord*, plongera les lecteurs au cœur des aventures de ce grand voyageur qui a sillonné les côtes d'une région magnifique, entre Mingan et Blanc-Sablon, et encore méconnue à l'époque.

## Exploits de l'abbé au «Labrador»

Le nom de Ferland est tout de même aujourd'hui bien connu au Québec. Pour Pierre Rouxel, un enseignant breton venu s'installer au Québec en 1969, la découverte de ce personnage l'a beaucoup intéressé. C'est lui qui s'est chargé de l'annotation et de l'édition d'un texte qui décrit les voyages de M. Ferland sur la Côte-Nord, avec des récits de l'abbé lui-même.

«Ferland était un historien connu qui faisait partie de l'élite de Québec dans les années 1850 à 1860», nous raconte l'enseignant-chercheur. «Et cette période-là,

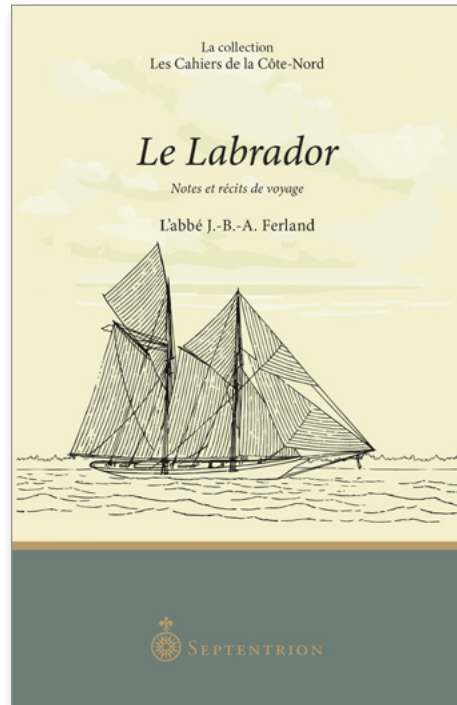


Photo: Gracieuseté des éditions du Septentrion

c'est l'époque où les intellectuels québécois ont décidé qu'ils voulaient fonder une littérature canadienne-française.»

Abbé et homme religieux, il était très investi dans l'Église, mais avait toutefois d'autres intérêts. Autres que ses recherches historiques et géographiques, il pouvait aussi maîtriser à la fois l'anglais et le français - un don remarquable et assez rare pour un Canadien français de l'époque.

En 1858, Ferland est venu sur la Basse-Côte pour remplacer un missionnaire oblat

tombé malade. «Mais [Ferland] n'était pas un missionnaire comme les autres!», déclare Pierre Rouxel. «C'était un intellectuel de Québec, qui, oui est allé faire une mission, mais a surtout fait un voyage.»

Une fois sur place, il a noté tous ses exploits dans un journal avec des récits extrêmement détaillés. Il parle très peu de son travail missionnaire, mais décrit surtout le paysage de la Côte-Nord, ses habitants, la chasse au phoque, la pêche à la morue et la géographie de l'endroit. Et ce sont sur ces mémoires que Pierre Rouxel a pu baser les thèmes de cette publication.

## Un travail de longue haleine

Pas facile de publier un texte sur un homme qui a vécu il y a plus de 150 ans. L'annotation, en plus de la recherche, ont nécessité environ cinq ans de travail à Pierre Rouxel. Il était aussi très important pour ce dernier d'inclure d'autres éléments en plus de ses commentaires et les entrées de journal de Ferland. Il a donc fait énormément de recherches pour inclure des cartes, des chronologies et une bibliographie.

Un autre défi était l'emplacement du projet. Bien que magnifique, la région de la Côte-Nord n'est pas très peuplée. «On est très isolés et il n'y a pas de maisons d'édition ici, alors on faisait tout chez nous», explique Pierre Rouxel. «Et le gros problème c'était qu'on n'arrivait pas à sortir de la Côte, à rayonner ailleurs. C'est pour ça qu'à un moment donné on s'est aperçu qu'il fallait trouver un éditeur en ville.»

Il a aussi fallu changer le nom de la collection. «Dans les trois premiers livres qu'on avait publiés, on avait naïvement appelé la collection *Les Cahiers du GRE-NOC*», du nom du Groupe de recherche sur l'écriture nord-côtière que Pierre Rouxel codirige. Cependant, le public qui n'est pas originaire de la région ne connaît pas cette organisation. Le livre qui vient de sortir inaugure donc une nouvelle collection intitulée *Les Cahiers de la Côte-Nord*.

Pierre Rouxel espère que tout ce travail de recherche et ces récits de voyage attireront de nombreux lecteurs. «Le texte, je dirais, vise deux lectorats: le lectorat nord-côtier, c'est-à-dire des gens qui sont intéressés par la Côte-Nord et qui vont lire le texte pour ça. Mais l'édition vise aussi un lectorat universitaire, parce que c'est une œuvre relativement importante du corpus québécois des années 1860.»

Il ajoute que tous ceux qui sont intéressés par les exploits de Jean-Baptiste-Antoine Ferland sont aussi bien sûr invités à suivre ses aventures dans cette publication unique.

**Le Labrador. Notes et récits de voyage par l'abbé J.-B.-A. Ferland**

Édition annotée et commentée par Pierre Rouxel, *Les cahiers de la Côte-Nord* aux éditions du Septentrion, sortie le 6 avril 2021.

## PRIX DES ARTS ET DES LETTRES

## Ciel, ronds, carrés, et évolution

Les trois artistes d'expression française Sera Tulk, Maude-Julia Blanchet et Eveline Ross-Phaneuf ont été récompensées pour leur travail artistique lors de la 69e édition du programme provincial des Arts et des Lettres (Arts and Letters Award). Le Gaboteur vous invite à la découverte de ces artistes et de leurs œuvres. Coline Tisserand

## SERA TULK | Gagnante dans la catégorie junior, prix littérature en français et prix arts visuels

Pour la première fois de sa vie, la pétillante Sera Tulk a décidé de créer en français ET de soumettre sa création au concours artistique et littéraire. Résultat? Elle décroche le prix junior de littérature en français pour son poème intitulé *Ciel*.

«Quand j'ai appris que j'avais gagné, j'étais sidérée. Je ne m'y attendais pas!», raconte l'étudiante en 10e année d'immersion française. «Cela m'a demandé beaucoup de me lancer dans la catégorie [du programme] en français. Gagner un prix booste ma confiance en français.»

## Écrire la beauté en français

Bien qu'elle apprenne le français depuis son entrée en immersion précoce à l'âge de 5 ans, créer dans la langue de Molière est tout nouveau pour elle - et quelque peu intimidant. «Je ne suis pas habituée à écrire de manière créative en français, mais plutôt habituée à écrire des essais ou des tests, ce qui n'est pas l'aspect le plus fun de la langue! [...] J'écris de la poésie en anglais depuis plusieurs années, et j'ai toujours voulu essayer en français, mais je me trouvais trop mauvaise», explique Sera Tulk.

Pourtant, le poème *Ciel* lui est venu assez spontanément. C'est en observant un coucher de soleil depuis sa fenêtre sur le papier...en français. «Le ciel était magnifique ce soir-là. Les mots me sont venus tout naturellement en l'espace d'une soirée.» Écrire en français lui permet d'exprimer des choses pour lesquelles elle ne trouve pas les mots équivalents en anglais, et la jeune fille énergique ne compte pas s'en tenir à ce premier texte en français.

## Le chemin de la vie

Son talent ne s'arrête pas cependant à l'écriture. L'étudiante a également reçu un prix dans la catégorie junior des arts visuels. Son oeuvre (en couverture de cette édition), intitulée *Memento Mori* («Rappelle toi que tu vas mourir»), est une peinture abstraite en noir et blanc. «C'est assez abstrait, mais pour moi ça représente le chemin de la vie, d'où on vient et où on s'en va.»

Quand on lui demande si elle a un conseil à donner aux futurs participant.e.s, Sera Tulk répond sans hésiter. «C'est important d'essayer de nouvelles choses, même si c'est



Photo: Courtoisie de Sera Tulk

parfois effrayant. [...] Peu importe ce que vous faites, l'important, c'est de se lancer et d'essayer! Je n'avais pas forcément confiance avec mon texte en français, mais j'ai essayé, et ça a marché!», conclut-elle.

SUITE EN PAGE 11

## Ciel

SERA TULK

Ciel  
Même le mot est rassurant  
Le ciel est la création la plus formidable de Dieu  
Une toile infinie

Le crépuscule brunâtre est doux  
Jaune, rose, violet si pâle  
Un câlin  
Avant de descendre en nuit

La nuit est si sombre  
Bleu marine et noire  
Mais les étoiles guident le perdu à son destin  
La lune est patiente et accueillante

Le matin explose  
D'écarlate, ambre et l'or  
Des vrilles s'éclatent le noir  
Aveuglant dans leur hâte

Le ciel est le début et la fin  
De toutes nos vies  
On est tout protégé sous  
Son âme immortelle

## MAUDE-JULIA BLANCHET

### Gagnante dans la catégorie sénior, prix littérature en français

La Québécoise Maude-Julia Blanchet est avant tout connue comme artiste francophone sur la scène musicale francophone de St. John's. On peut la croiser dans des micro-ouverts ou des concerts dans la capitale avec un violoncelle ou un piano sous ses doigts. L'écriture a toujours fait partie de sa vie, particulièrement sous la forme de fanzine, de chanson ou de carnet de voyage. *Mettre des ronds dans des carrés* est le premier texte qu'elle soumet à un concours provincial. Récompensée par le jury, son œuvre autobiographique s'inspire de ses voyages, déménagements et adaptations aux différents univers culturels dans lesquels elle s'installe.

## METTRE DES RONDS DANS DES CARRÉS (EXTRAIT)

MAUDE-JULIA BLANCHET

Presque tout était paqueté, et étonnamment, il me restait encore plusieurs boîtes de carton inutilisées. Je les avais toutes empilées, des plus petites aux plus grandes. Alors que cette poupée russe emblématique de mes épisodes migratoires était éventuellement destinée à un bac de recyclage, mon plaisir obsessionnel du jeu de tétis éprouvait une satisfaction de victoire à contempler cet assemblage.

Après avoir réussi à vendre tous mes meubles à des visages familiers, il me restait à éparpiller le restant de mes biens dans des sous-sols urbains et des garages d'enfance. En complétant mes valises, un exercice de mathématique de secondaire 4 me revenait à la mémoire, où je devais maximiser le volume de mes biens en fonction des contenants à base rectangulaire, et minimiser la perte d'espace. Remplir les espaces restants avec des babioles. Mettre des ronds dans des carrés, et trouver des petits ronds pour remplir les coins.

### Boîtes de cartons

Au fil des déménagements, les plus fidèles des boîtes étaient certainement celles de la société des alcools, garanties de résister aux poids lourds. Plus faciles à manier que les grosses boîtes du Costco, je pouvais me faufiler plus facilement dans les cages d'escalier étroites de mes ports d'attaches éphémères.

Les boîtes dont j'avais de la difficulté à me débarrasser, un coup vidées, étaient les boîtes de souliers que j'avais chaussées et qui m'avaient fait avancer, danser et courir. Même si elles ne pouvaient renfermer que de plus petits volumes, je m'attachais à ces petites boîtes de trésors, qui m'offraient un sentiment de cohérence.

Il me restait aussi des boîtes encore plus petites, celle de petits appareils électroniques, que j'avais déraisonnablement conservées. Jette-ça, c'est juste du carton, qu'une petite voix me disait, alors que je leur faisais quand même une place dans le cabanon. Je réussissais à faire taire cette petite voix à chaque fois que j'en utilisais une pour des envois postaux, en quelque sorte fière d'avoir le format adéquat.

## EVELINE ROSS-PHANEUF

### Gagnante dans la catégorie sénior, prix arts visuels

Danse, théâtre, improvisation, peinture ou encore sculpture: Eveline Ross-Phaneuf est une artiste touche-à-tout. «J'ai commencé la peinture en 2004, mais l'art a toujours fait partie de ma vie. À l'école secondaire, puis au Cégep, je choisisais toujours des options en arts,» se rappelle la Québécoise, actuellement résidente à St. John's.

C'est lors de son année d'études d'arts à Paris qu'elle découvre les techniques du moulage et commence à s'intéresser à la sculpture. «Cela permet de créer en trois dimensions. C'est certain qu'avec la peinture, on peut s'amuser avec les couleurs et avec les volumes, mais sculpter ajoute une autre dimension. Tu vas pouvoir toucher ton œuvre avec les mains, c'est différent.»

Ensuite, ses cours en sculpture monumentale en 2010 à Rimouski l'amènent à travailler les sculptures en broche – c'est le coup de cœur. «J'ai commencé à tripper et à être vraiment dans le *flow* quand je travaillais avec cette matière. Je n'en ai pas beaucoup fait par manque de temps, mais je m'y suis remis l'année dernière.» Le premier confinement a en effet été pour elle un moment d'arrêt pour se questionner et faire de l'introspection. Une introspection qui l'a menée à la création. «J'avais besoin de créer pendant cette période difficile,» raconte Eveline Ross-Phaneuf.

### Évolution

Sa sculpture intitulée *Évolution - Partie 3* lui a valu un prix au concours provincial. Une création autobiographique, et la dernière d'une série de trois œuvres. «Les œuvres de cette série parlent de mon évolution. La première est un collage en deux dimensions. On retrouve aussi des collages dans la troisième œuvre. C'est une sculpture en broche qui est mobile quand on la touche, mais les éléments reviennent toujours à la même place», explique-t-elle. La base de la sculpture en métal reste, elle, bien stable – une métaphore de son propre chemin de vie. Quoi qu'il arrive, la base est belle et bien solide et s'adapte aux aléas de la vie. «C'est l'apogée d'où je suis aujourd'hui,» précise la Québécoise.

Recevoir ce prix provincial est une grande source de fierté et de bonheur pour Eveline Ross-Phaneuf. «Le jury m'a dit que le simple de fait de regarder ma sculpture donne le sourire aux lèvres!» En temps normal, sa sculpture aurait dû être visible au musée The Rooms lors de l'exposition annuelle du concours, mais l'événement a été annulé en raison de la pandémie. C'est donc en exclusivité que Le Gaboteur publie une photo de son œuvre, qui, espérons-le, vous donnera le sourire à vous aussi.



Courtoisie de Eveline Ross-Phaneuf  
L'œuvre *Évolution - Partie 3*

## Le secteur de la santé t'intéresse? Pourquoi ne pas poursuivre tes études postsecondaires en français?

**Le Consortium national de formation  
en santé t'offre le choix de 40  
programmes en santé en français!**

**Mets à profit tes années d'études en français.  
Choisis une carrière en santé qui te passionne.**

La Fédération des francophones de  
Terre-Neuve et du Labrador t'accompagne.

Pour plus d'informations:

[cnfs@fftnl.ca](mailto:cnfs@fftnl.ca)

[CNFS.net](http://CNFS.net)



**APRÈS 45 ANS,  
L'APF DEVIENT...**

# réseau presse

médias professionnels  
de l'info locale

Réseau.Presse connu depuis 45 ans sous le nom « Association de la presse francophone (APF) » représente les intérêts de ses médias écrits communautaires membres desservant les populations franco-canadiennes en situation minoritaire.

Réseau.Presse s'affirme et revêt l'identité d'un réseau de médias écrits professionnels dynamiques, visionnaires, plus unis que jamais et spécialistes de l'information locale de qualité, en français.

## La force du nombre

Un réseau de médias écrits unique et uni desservant la population franco-canadienne en situation minoritaire.

## Prendre sa place, un point c'est tout

Le point représente l'affirmation, la neutralité et le courage de ses convictions.

## Informier et rayonner

De l'information locale de qualité en français qui fait rayonner nos communautés francophones.

## Notre raison d'être

Nos médias écrits membres dispersés partout au pays.

## Ici pour y rester

La presse locale en français témoin de la vitalité de nos communautés francophones.

## Restez connectés !



Visitez notre site web [www.reseauapresse.media](http://www.reseauapresse.media)

## VOTRE RÉSEAU DE MÉDIAS PROFESSIONNELS DE L'INFORMATION LOCALE

acadienouvelle  
le quotidien francophone de la Nouvelle-Écosse

AGRI.COM

L'aiglon

l'aurora boréale

Carillon

Le Courrier  
du Nouveau Brunswick

leDroit

l'eau vive  
le quotidien francophone du Nouveau Brunswick

L'EXPRESS

Le Gaboteur

LE FRANCO

Le Goût de vivre  
Une place au goût francocanadien

LA LIBERTÉ

MONITEUR  
Acadien

JOURNAL  
LE NORD

LE NUNAVOIX  
LE JOURNAL DES FRANCOPHONES DU NUNAVUT

L'Orléanais

Le Reflet  
THE NEWS

le Régional

SAINTE-JEANNE

Tribune

Vision

LA VOIX  
ACADIENNE

LE VOYAGEUR  
journal